

Nicolas Ancion est né à Liège en 1971. À l'âge de huit ans, il reçoit un chien brun en peluche. Il l'appelle Tom. Alors, comme il faut bien se partager les tâches, c'est Tom qui vit les aventures, et c'est Nicolas qui les écrit.



Photo: Pierre-Yves Krzywicki

Du même auteur :

Le cahier gonflable, roman, Éditions de l'Hèbe, 1997.

Ces chers vieux monstres, Éditions Unimuse, 1997.

Fragments pour un centenaire, nouvelle,
in *Les années Plisnier*, Édition du Sablier, 1996.

Ciel bleu trop bleu, roman, Éditions de l'Hèbe, 1995.



**Le chien brun et
la fleur jaune de Chine**

Nicolas Ancion



Le chien brun et la fleur jaune de Chine

Nicolas Ancion

Une nouvelle primée lors du
concours organisé par le Ministère
de la Communauté française
dans le cadre de la Fureur de lire '96.



Shi Yinnan avait trop bu. Il s'était laissé rebondir de flûte en flûte au fil des conversations et, comme un kangourou sous amphétamines, il n'avait pu s'empêcher de sautiller. Je deviens un véritable occidental, songeait Yinnan en parcourant le hall de marbre du Palais des beaux-arts. Le smoking noir lâchait une ombre terne sur le marbre éclatant du dallage, tandis que les talonnettes récemment renforcées de ses molières anglaises claquaient en rythme vers la porte de sortie.

Sur le double battant, encadré par une boiserie ocre fraîchement cirée, Yinnan aperçut sa propre silhouette, reflétée par la vitre luisante. Derrière la vitre, c'était la nuit fraîche de septembre, la voiture qui l'attendait et le retour vers la villa trop grande. Madame l'Ambassadrice s'en était retournée en République Populaire, rejoindre définitivement son milliard de compatriotes, abandonnant Monsieur l'Ambassadeur seul au cœur de l'Europe, réduit à enfileur champagne sur champagne pour oublier. Oublier les cheveux noirs comme les plumes d'un merle sous la pluie et les joues mates comme la peau d'une jeune banane à peine cueillie. Ce sont des choses qui arrivent : tout doit avoir une fin, conclut Monsieur l'Ambassadeur Shi Yinnan en repoussant le double battant de la porte d'entrée.

Une Mercedes noire, classe E et phares ronds, ronronnait à deux mètres de là. Pour échapper au froid qui le saisit aussitôt, Monsieur l'Ambassadeur s'engouffra à l'arrière de la voiture. Celle-ci démarra en silence.

Shi Yinnan dénoua son nœud papillon. Il rêvait déjà à son lit de plume et à la série de somnifères qui lui assureraient une nuit de repos. Il allait délayer sa chaussure droite lorsque quelque chose de pointu jaillit devant son œil. Une aiguille à tricoter, terriblement aiguë, pointée pile devant sa prunelle.

- Si tu bouges, tu es aveugle, lâcha une voix dans son dos.

Shi Yinnan n'avait aucune envie de bouger. En un instant, la trouille l'avait dessaoulé et il se demandait quelle main minuscule pouvait tenir l'aiguille devant son œil. Une main revêtue d'un gant de feutre rose, encore plus petite qu'une main d'enfant. Mais l'obscurité ne permettait pas d'en discerner d'avantage.

- Écoute bien ce que je vais te dire, reprit la voix dans le dos. Le 6 juillet 1979, un cargo grec, le Vrondados, quitte Shanghai en direction du port d'Anvers. A son bord, des balles de ping-pong, des meubles laqués, des potiches à la tonne et cent cinquante caisses de chiens en peluche. Tout le stock a été acheté par Van Hoecke Import. Tu me suis ?

- Oui, oui, mais je ne vois pas où vous voulez en venir.
- Ne t'inquiète pas pour ça. Je te donne vingt-quatre heures. Demain, je te recontacte et je veux que tu me dises d'où provenaient ces peluches, où elles ont été fabriquées et qui est responsable de la production. Tu m'as compris ?

- Très bien. Et si je n'y parviens pas ?

- Tu y parviendras. Et tu seras discret sinon la République Populaire de Chine devra dépêcher un nouvel ambassadeur tout frais, pour remplacer le vieux machin moisi qu'on aura repêché dans le canal. Suis-je suffisamment clair ?

Shi Yinnan ne répondit pas. En un fragment de seconde, il venait de se rendre compte que la voix qui parlait derrière lui ne pouvait provenir que d'un très petit homme couché sur la lunette arrière. Un nain, à la limite. Au même moment, dans la lueur orangée d'un réverbère de passage, l'ambassadeur venait de s'apercevoir que ce n'était pas le visage de Shu, son fidèle chauffeur qui se reflétait dans le rétroviseur. C'était une chose inconnue. Une espèce d'ours gris en peluche, la tête recouverte d'un bas nylon.

Shi Yinnan voulut crier mais la peur lui paralysait les mâchoires. Il vit la porte du conducteur s'ouvrir et, en trois sauts successifs, il vit trois petites formes quitter la voiture pour se rétablir sur le tarmac. L'ambassadeur aurait aimé qu'on le pince. Soit il venait d'être la victime d'un grave délire alcoolique, soit il venait d'être agressé par trois peluches, cagoulées comme des gangsters. Un gros ours gris au volant, un chien brun sur la lunette arrière et un cochon rose, habillé d'une salopette mauve, qui le menaçait avec une aiguille à tricoter.

★

Le cochon, c'était moi. Ma salopette n'est pas mauve du tout, elle est bleue comme le ciel de printemps. Il a dû confondre à cause de l'éclairage de nuit.

Tout avait commencé dix jours plus tôt, chez le marchand de gadgets dans la rue qui monte, celle avec les pavés gris et les vieux murs noirs. C'est Tom qui avait dirigé l'opération, bien sûr. Tom, c'est le chien brun. Toute cette histoire c'est son idée. Il donne les ordres et nous obéissons. Parce que Tom est comme notre frère à Pipelette et moi. Pipelette, vous la connaissez déjà, c'est l'ourse grise qui conduisait la Mercedes.

Cette fois-là, le plan était simple. 220 volts branchés en direct sur la poignée du tiroir caisse, et voilà notre gros marchand chauve et moustachu qui nous raconte tout ce qu'on a envie d'entendre. L'origine du stock de peluches vendues en octobre 1979 et le nom de l'importateur. On ne pouvait sans doute pas en apprendre plus d'un simple vendeur, alors on s'est replié stratégiquement, on a dévalé la rue



en skateboard puis on s'est laissé traîner par le camion des éboueurs jusqu'à ce qu'ils passent devant chez nous.

Pour l'importateur, ça a été encore plus facile. Un coup de téléphone a suffi. Pipelette a pris sa plus belle voix. Elle a décroché le GSM et a demandé à Monsieur Van Hoecke, deuxième du nom, d'où provenaient les peluches. Le type était tellement impressionné par cette voix de femme chaude et sensuelle qu'il n'y a pas eu besoin de sortir les prétextes d'enquête pour Gaël et Flair l'Hebdo. Il n'a fallu que deux minutes pour que Van Hoecke mette la main sur le bon registre. Et voilà comment nous sommes tombés sur le Vrondados et Shanghai. Reste à espérer que l'ambassadeur soit aussi efficace.

Maintenant, c'est l'après-midi. Nous avons sagement regagné nos places habituelles : Tom et Pipelette des deux côtés de l'oreiller vert pâle, moi sur la manne en osier. Ici, c'est plutôt calme, le gosse n'est pas encore rentré de l'école, tout est bien rangé. Ça sent l'humidificateur d'air aux arômes de sapin. Ça pue surtout le petit garçon gâté qui préfère son magnétoscope à ses peluches. Le jour où les jouets du monde entier s'uniront pour la grande révolution, il aura intérêt à prendre le maquis dans la minute. Sinon, sa fête est assurée.

★

Assis dans un fauteuil de plastique orange moulé, Monsieur l'Ambassadeur tournait et retournait une photo de sa femme. Il sursauta dès la première sonnerie du téléphone. A la troisième, il décrocha. Une phrase suffit pour qu'il reconnaisse la voix du chien brun.

- Vous avez les renseignements ?

- Bien sûr. Vous pouvez faire confiance au corps diplomatique, lâcha Shi Yinnan, sans grande conviction. Nos services de renseignements sont aussi efficaces que discrets.

- Je n'en doute pas. C'est bien pour cela que j'ai fait appel à vous, Monsieur l'Ambassadeur. Alors, d'où proviennent les peluches ?

- Les quinze mille chiens en peluche ont été cousus dans les ateliers Yuan à Chongking. Le patron de la fabrique s'appelle Fei Lin. C'est tout ce que je sais.

- Très bien. Je ne vous en avais pas demandé plus. Mais comme je vois que vous êtes zélé et sage, je vais vous demander un second service, au même tarif qu'hier. Vous allez joindre ce Fei Lin. Et vous allez lui demander la liste complète de toutes les employées qui ont travaillé à cette époque pour fabriquer les chiens en peluche. Toutes, vous m'entendez. Je tiens à ce que vous insistiez. Vous m'avez compris ?

- Oui, mais...

- Il n'y a ni excuses ni prétextes, Monsieur



